

LE NEZ AU MUR ET LES MAINS DANS LA TERRE

UNE ANNÉE D'ÉTUDE SUR LES REMPARTS DE MONTBRISON

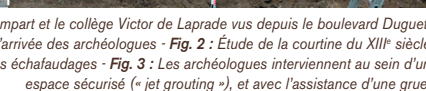
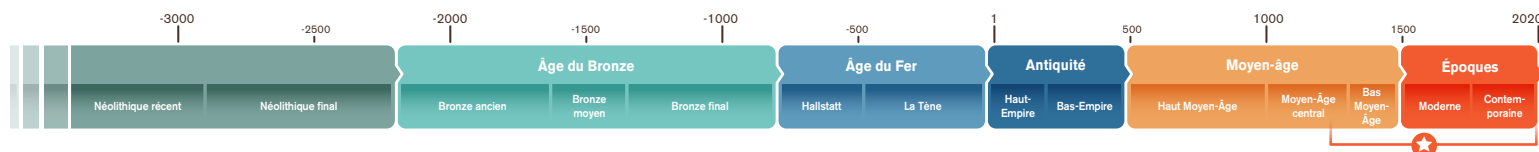
C'est le long du boulevard Duguet à Montbrison, qu'une équipe de la société Archeodunum a réalisé une étude archéologique des remparts de la ville (fig. 1). Les travaux de confortation et de mise en valeur de ces murs ont conduit le Service Régional de l'Archéologie de la région Auvergne Rhône-Alpes à prescrire une étude archéologique. Durant quinze semaines, d'octobre 2020 à septembre 2021, les archéologues ont ainsi étudié une centaine de mètres linéaires de la fortification et exploré un espace intra-muros accolé au rempart.

Depuis les échafaudages, dans le sous-sol ou dans les archives, les traces recueillies documentent la mise en place des fortifications montbrisonnaises et révèlent la vie quotidienne durant le Moyen Âge et la période Moderne.

» GRANDE PROFONDEUR ET HAUTE PRÉCISION

L'intervention de Cécile Rivals et de son équipe a pris diverses formes. En coactivité avec les maçons chargés de la restauration, les archéologues ont investi les échafaudages et procédé à l'analyse des murs du rempart sur une longueur d'environ 100 mètres (fig. 2). La stabilité de la fortification faisait l'objet de mesures topographiques régulières grâce à des capteurs fixés dans les murs.

Intra-muros, dans la cour du collège Victor de Laprade, ce sont environ 75 m² qui ont été explorés, jusqu'à la profondeur impressionnante de 7 mètres (fig. 3). Un dispositif de blindage a apporté toutes les garanties de sécurité pour la fouille de cet espace restreint.



Une grue, constamment présente, a permis d'évacuer les déblais, et même de déposer une petite pelle mécanique dans le fond de la fouille, afin de faciliter le travail des archéologues (fig. 4).

» LES FORTIFICATIONS : QUAND L'HISTOIRE SE CONFRONTE À L'ARCHÉOLOGIE

La ville de Montbrison a été défendue par plusieurs fortifications successives. Au XIII^e siècle, le château et le bourg castral, situés sur la butte basaltique dominant Montbrison, étaient protégés par une enceinte circulaire (fig. 5). À la fin de la guerre de Cent Ans, les Montbrisonnais furent autorisés à construire un grand rempart autour de la ville. Au milieu du XV^e siècle, la ville était donc protégée par une fortification longue de plus de 2 km, ponctuée de nombreuses tours semi-circulaires. Des tours semblables furent alors ajoutées contre la courtine du XIII^e siècle, qui montrait déjà des signes de faiblesse.

Ces données connues par des sources historiques ont pu être confrontées à la réalité archéologique lors de l'intervention de 2020-2021 (fig. 6). Grâce à l'analyse interne et externe de la tour T1, les archéologues ont notamment pu étudier le mode constructif de la courtine du XIII^e siècle, le rôle de contrefort des tours semi-circulaires ajoutées deux siècles plus tard, et les constantes interventions de consolidation de ces ouvrages fortifiés (fig. 7).

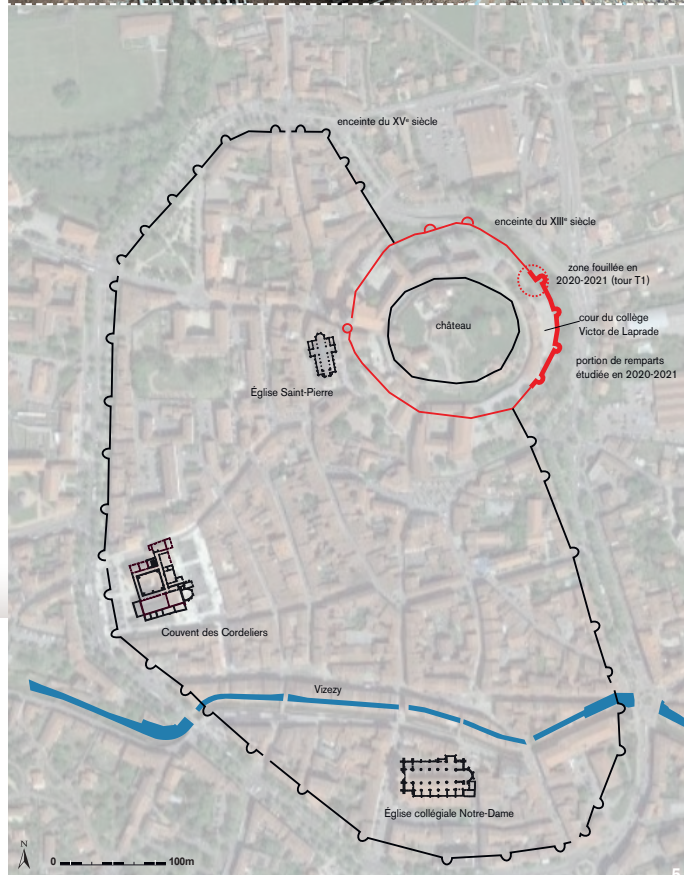
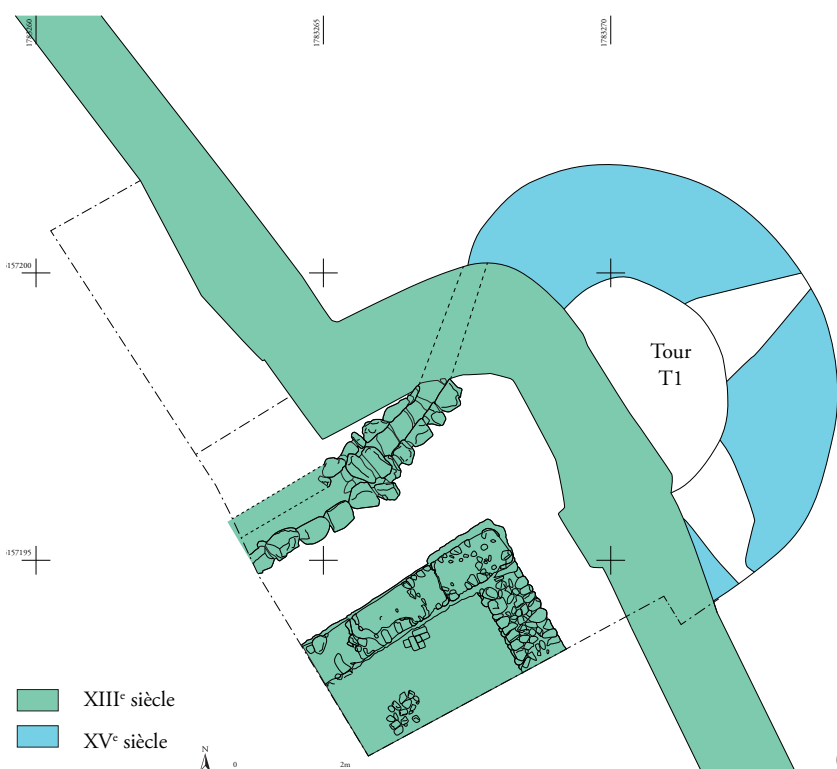


Fig. 4 : À l'aide d'une pelle mécanique, dégagement des fondations de la courtine du XIII^e siècle - Fig. 5 : Plan général de Montbrison avec la localisation de l'étude archéologique - Fig. 6 : Plan phasé des principaux vestiges - Fig. 7 : À gauche, intérieur de la tour semi-circulaire ajoutée au XV^e siècle

» UNE OCCUPATION DENSE CONTRE LES REMPARTS

Dans l'espace fortifié, c'est un habitat dense qui s'est développé, comme en témoigne le dessin réalisé pour l'armorial de Revel au milieu du ^{xv}^e siècle (fig. 8). Une portion de maison a été retrouvée enfouie, avec une partie de ses murs et d'un sol pavé (fig. 9). Autre témoignage de la vie quotidienne, une canalisation recueillait les eaux usées du bourg pour les rejeter à l'extérieur de la ville, à travers le rempart.

» UNE PHASE DE REMBLAIEMENT

Durant la période Moderne, lorsque l'aspect défensif des remparts ne fut plus essentiel, les constructions furent rasées et l'espace *intra-muros* remblayé (fig. 10). Les terres apportées contenaient une grande quantité de déchets : carcasses d'animaux consommés, vaisselle brisée en céramique et en verre, ou encore objets métalliques, tous témoins de la vie quotidienne (fig. 11).

Le jardin de la famille de La Noérie, dont la maison est devenue l'actuel collège Victor de Laprade, occupait cet espace remblayé. Un belvédère fut aménagé à l'emplacement de la tour fouillée, probablement pour profiter de la vue dégagée sur les monts du Forez.

» ET MAINTENANT ?

Le collège Victor de Laprade a retrouvé l'intégralité de sa cour de récréation, tandis que les remparts consolidés vont continuer à témoigner du riche passé de Montbrison. Côté archéologie, un long travail d'analyse des données recueillies sur le terrain est en cours (relevés, photographies, objets, prélèvements, documents d'archive). Nos spécialistes se livrent à de minutieuses études, afin de comprendre comment on a vécu autour des remparts de Montbrison à partir du Moyen Âge. Tous les résultats seront réunis dans un rapport final abondamment documenté, et seront présentés au grand public sous la forme d'une conférence.



Fig. 8 : Détail de l'armorial de Revel (source : BnF, Fr 22297, fol. 437) - Fig. 9 : Dans l'espace intra-muros. À gauche, l'angle d'une maison du bourg castral. À droite, canalisation. - Fig. 10 : Évolution de la portion de remparts étudiée à différentes périodes (l'arrière-plan, notamment le château, n'a pas été pris en compte dans cette restitution) : état 1 – ^{xiii}^e siècle, état 2 – ^{xv}^e siècle, état 3 – ^{xix}^e siècle (avec la maison La Noérie devenue le collège Victor de Laprade).

Opération d'archéologie préventive conduite entre octobre 2020 et septembre 2021
sur la commune de Montbrison (Loire), boulevard Duguet,
en préalable à la consolidation et la mise en valeur du rempart.

Prescription et contrôle scientifique : Service Régional de l'Archéologie d'Auvergne Rhône-Alpes

Maîtrise d'ouvrage : municipalité de Montbrison

Opérateur archéologique : Archeodunum (Responsable : Cécile Rivals)

Sauf mention contraire, toutes images © Archeodunum

www.archeodunum.com



11



12



13



14